

Une mondialisation sous contrainte.

La mondialisation de la production d'armement est une réalité qui présente des caractéristiques singulières par rapport au mouvement général de mondialisation.

La tendance générale à la concentration des producteurs d'armements s'inscrit dans le processus plus global de fusion, absorption, prises de contrôle qui depuis le milieu des années quatre-vingt dix s'est accéléré dans les secteurs de la banque, des assurances, du pétrole, des télécommunications, de la grande distribution, des médias, de l'automobile, de la métallurgie. Cependant, les opérations dans le secteur de la défense sont d'une taille relativement réduite par rapport au reste de l'économie : à elle seule la fusion Exxon-Mobil (77 milliards de dollars) représente plus que l'ensemble des opérations de fusion-acquisitions dans la défense de 1994 à 1998.

De plus, si observe bien une certaine banalisation des firmes de défense, particulièrement repérable dans le désengagement de l'Etat (pas seulement chez les producteurs européens classiques, mais aussi en Inde, Turquie, Grèce, Corée du sud, etc.), cette banalisation n'est pas totale et reste une "banalisation sous contrainte" : dans la plupart des cas, l'Etat garde une part du capital (donc les moyens de remonter éventuellement dans l'actionnariat) ainsi que des dispositifs de contrôle (action privilégiée, limitation des entrées d'investisseurs étrangers, etc). De même, le "relief" politique et juridique mondial n'a pas été totalement aplani et les Etats gardent, le plus souvent, la maîtrise des commandes à l'industrie d'armement ainsi que de la législation sur les exportations. On n'est donc pas en présence dans ce domaine d'un marché ouvert mondialisé au sens plein du terme.

Cependant la concentration très forte des systèmes américains et européens a entraîné une modification du paysage des producteurs mondiaux : dans le classement des cent premiers producteurs (OCDE et pays en développement) du Sipri, les firmes américaines et européennes (UE) occupaient 46 et 36 places en 1993¹. Cinq ans plus tard, elles n'en occupent plus que 39 et 33.² Du coup un certain nombre de pays s'introduisent ou se hissent dans ce classement : Mitsubishi devient en 1998 le 14^{ème}

¹ Sipri, Yearbook 1995

² Sipri, Yearbook 2000 (dernier disponible)

producteur mondial de défense. Mais on voit aussi la montée des firmes indiennes : hindustan aeronautics passe du 91^{ème} au 62^{ème} rang et ordnance factories du 53^{ème} au 44^{ème}. Le phénomène est encore plus marqué pour les firmes israéliennes (6 firmes dans les cent premières), sans compter l'apparition de Singapour et de la Turquie (MKEK) .

Enfin, une certaine forme de mondialisation s'observe aussi dans la multiplication des liens capitalistiques (stratégie "multidomesticité de Thales qui le conduit à prendre des participations significatives dans des producteurs de Corée du sud, d'Afrique du sud ou d'Australie, compétition Boeing / Airbus pour des liens avec Mitsubishi, entrée de producteurs français au capital du brésilien Embraer, etc.), mais là encore la globalisation est loin d'être uniforme et on peut constater un certain zonage du monde : l'ensemble Russie - chine - inde , du point de vue des transferts d'armement, constitue un ensemble autonome par rapport au reste du monde sur lequel s'exerce la compétition du couple Etats-Unis Europe.

La mondialisation de la production d'armement reste donc une mondialisation limitée et sous contrôle politico-stratégique.

Jean-Paul Hébert

Globalisation de l'armement en Europe : européanisation ou transatlantisation ?

L'européanisation de l'armement s'est faite à un rythme rapide depuis 1999³ et, par certains aspects, fait partie du mouvement de mondialisation.

La naissance de EADS et de BAe Systems, 3^{ème} et 4^{ème} firmes mondiales d'aéronautique et de défense, s'est accompagnée de la mise sur pied d'Astrium, dans le domaine spatial, et de MBDA, deuxième missilier mondial, même si les négociations avec la partie italienne ont été plus difficiles que prévu. De son côté Thales (ex-Thomson-CSF) en rachetant l'électronicien britannique Racal est devenu le deuxième industriel de la défense au Royaume-Uni et le groupe développe une stratégie de "multidomesticité" qui le conduit à s'implanter en Corée du sud, en Afrique du sud, en Australie.

On doit cependant prendre en compte le fait que cette européanisation concerne pour l'essentiel le secteur aéronautique - espace - électronique, mais que les secteurs d'armements classiques (terrestre et naval notamment) n'ont pas encore fait la même évolution, même si des initiatives, principalement allemande et britannique, se dessinent. En outre, les motoristes européens sont encore très dispersés et le mouvement de concentration chez les équipementiers ne s'est amorcé que dans des formes essentiellement nationales (autour de Snecma, de Matra, de Sagem en France, de GKN et de Rolls-Royce en GB, de Rheinmetall et de Wegman en Allemagne, de Saab en suède). L'européanisation est donc loin d'avoir atteint le niveau global qu'elle pourrait avoir.

Si on s'attache à l'importance des privatisations dans ce secteur, Cette évolution paraît s'inscrire dans le mouvement plus général de mondialisation suivant les principes libéraux de l'économie. Mais il faut remarquer que ces privatisations (Grande-Bretagne, France, Italie, Espagne, Suède, etc) sont rarement totales et que les Etats gardent des moyens spécifiques d'intervention. De plus, l'image d'un secteur américain de l'armement fonctionnant sur des principes véritablement libéraux est

largement mythique : la formidable restructuration de 1993-1997 outre-atlantique n'aurait pas eu lieu sans l'impulsion politique de l'administration et ses engagements concrets (absence d'opposition des autorités anti-trusts, aides financières aux restructurations) et les liens entre le secteur de l'armement et le pouvoir politique aux Etats-Unis sont évidemment d'une autre nature que ceux des autres secteurs économiques. Si l'évolution en cours du secteur de l'armement en Europe est bien une mutation radicale de la forme d'engagement de l'Etat, elle n'est pas pour autant une disparition de cet engagement, et il s'agit donc d'une modalité particulière de mondialisation.

D'autant que ces évolutions industrielles sont accompagnées de la gestation d'instruments politiques (OCCAR, corps européen,) qui n'abandonnent pas complètement la production d'armement au libre jeu des forces d'un marché qu'il est difficile de caractériser purement et simplement comme un marché économique classique. Il est vrai, toutefois, que l'importance prise par les actionnaires privés, modifie la culture d'entreprise de ces producteurs et leurs priorités de gestion. De plus, Il est clair que ces producteurs, jusque-là appuyés sur les ressources financières de l'Etat, vont se trouver en concurrence sur les marchés financiers avec les "autres" firmes et que leurs divers ratios de rentabilité vont prendre une importance accrue, les rapprochant ainsi du modèle anglosaxon. Cependant ces transformations importantes ne font pas disparaître les spécificités de la mondialisation dans l'armement.

Et ce d'autant moins que ce mouvement global a maintenant engagé les producteurs américains et européens dans une course à la suprématie de la technologie militaire, dont l'enjeu est la maîtrise des marchés des pays amis et alliés d'une part et des pays émergents d'autre part. Cette compétition très âpre n'exclut pas les liens de coopération, ni la convergence des produits (furtivité, électronique, drones, etc.) et constitue, pour le reste du monde, ce "couple terrible" en un acteur unique, un janus dont la domination mondiale est effective, à l'exception de l'ensemble russie -chine- inde et des tentatives limitées de quelques producteurs émergents. L'europanisation

³ voir Jean-Paul Hébert, *Naissance de l'Europe de l'armement*, Cahier d'étude stratégique N°27, juin 2000, 144 pages et Jean-Paul Hébert, *La consolidation de l'Europe de l'armement face au défi transatlantique*, cahier d'étude stratégique N°30, mai 201, 152 pages.

s'accompagne d'une transatlantisation qui donne une forme particulière à la mondialisation de l'armement.

Jean-Paul Hébert